

À quoi ressemble le réel?

Au moment même où s'amorce l'installation *Darboral*, de Massimo Guerrera, ainsi que l'événement *Ellipse - L'art sur le Web*, deux autres expositions d'art contemporain s'ajoutent à la programmation du Musée du Québec. Dans le grand hall, l'artiste Annie Thibault crée un univers fascinant où le scientifique se mêle au poétique. De plus, une quinzaine d'artistes abordent diverses manières de percevoir tout ce qui peut toucher le domaine du réel dans *Enjeux de la représentation*. Une fenêtre sur la création actuelle et ses multiples enjeux. Quatre chemins à suivre attentivement.

DAVID CANTIN

Après avoir vanté les mérites de *Darboral* et *Ellipse* la semaine dernière, il fallait tout de même revenir sur l'autre moitié du volet d'art actuel au Musée du Québec cet automne. *Les Enjeux de la représentation* traite essentiellement de la réalité illusionniste sous des angles divers. De la critique au fantasme, du rêve au rituel, l'exposition comprend des installations, des peintures, de la photo et des sculptures. Ainsi, les œuvres sont tirées principalement de la collection permanente d'art contemporain et de la collection «Prêt d'œuvres d'art» de l'institution de Québec. Le choix peut surprendre tant les approches participent à une forme d'éclectisme visuel. Dès l'entrée en salle, une surprise attend le visiteur grâce à la sculpture de Trevor Gould, qui dénonce le fondement colonialiste derrière cette œuvre inspirée du portrait de la *Girafe nubienne*, peint en 1827 par Jacques-Laurent Agasse. L'animal sur son socle et ce petit paysage détaché à l'arrière-

plan ne peuvent que faire réagir. Dans un tout autre registre, l'image photographique de Nicolas Baier intéresse par sa curieuse mise en scène du quotidien. *Léviathan* (2001) pose le principe de la réalité en tant qu'énigme naturelle. Un peu plus loin, la *Planche d'abstraction 20* (1996-97) de Mario Côté propose une vision presque numérique du champ pictural avec ces bandes qui se croisent. *L'Ourson jouet* de Claude Bibeau cherche à théâtraliser les souvenirs de l'enfance. Cette huile sur toile de 1994 fait aussi de nombreux clins d'œil à l'histoire de la peinture, de la Renaissance à l'art populaire récent. On remarque aussi les superbes *Portraits de société* (1999-2000) de Marie-Claude Pratte, où tout un discours critique à propos de la société entre en jeu. Ces études, qui vont du politique au culturel en passant par le religieux, révèlent un humour des plus implacables.

Autre surprise, la figure ludique de François Morelli, qui permet d'étranges associations d'idées. Dans *Lot* (2000), Peter

Hoffer passe d'un langage à l'autre à travers ce large réseau de communication. Un monde à la fois abstrait et figuratif. *Le Vase chinois bachelier avec bananes* (1993) de Richard Milette fera sourire avec toute son ambivalence à caractère sexuel. Plus près de la culture pop des années 60, l'art de Denis Rousseau revient sur les thèmes de l'identité, des racines et du pouvoir en règle. Il faudrait aussi dire un mot au sujet de la lumineuse présence que suggèrent les tableaux botaniques de Monique Mongeau. Ces motifs de branches et de feuilles créent une symbolique aux nuances formelles. Au fond de la salle, la lauréate du prix Paul-Émile Borduas 2002, Jocelyne Allouche, propose quatre blocs géométriques où les trouées lumineuses éveillent des paysages d'une grande beauté austère. Différentes façons, donc, de lire ce qui se cache au-delà de ces possibles débordements de sens.

De retour dans le hall principal du Musée du Québec, *Cercle de sorcières* d'Annie Thibault entre en contact avec le processus alchimique et le détail microscopique. L'artiste, fascinée par la pensée scientifique tout comme par les cellules vivantes, propose de grands dômes qui évoquent la richesse évocatrice des cultures bactériennes et fongiques. En levant les yeux, on assiste ainsi à l'éclosion d'un monde nouveau où le mystère demeure essentiel. Les contrastes sont magnifiques d'une couleur à l'autre, tout comme ces illustrations anciennes au plafond